

diens ont part aux cargaisons; parmi eux, sont MM. Masson et Cie., Cuvillier, Bruneau, J. A. Beaudry et Cie., Galarneau et Roy, P. Jodoin et Cie., Leslie et Cie., A. Prevost, S. S. Boudreau. Nous sommes bien aises de voir depuis quelques années les maisons ci-dessus faire le commerce d'importation, quelques unes sur une grande échelle.

Produits de l'Ouest.—Le mouvement des produits de l'Ouest est considérable cette année, depuis l'ouverture de la navigation. A Buffalo, il est passé 84,834 barils de fleur, 45,579 de plus que l'an passé à pareille époque; aussi 40,789 minots de blé et 27,299 minots de blé d'inde de plus. L'augmentation des péages du canal à Buffalo est de \$16,500. A Rochester, 42,031 barils de fleur ont été expédiés et à St. Louis de Missouri, plus d'un demi million de minots de blé sont arrivés de l'Illinoia.

DÉPART DE LORD CATHCART POUR L'EUROPE.—Mardi dernier à midi 21 coups de canon tirés de l'île Ste. Hélène nous annonçaient le départ de cette ville du ci-devant commandant des forces et gouverneur-général lord Cathcart et sa famille. Son Excellence a été conduit au bateau à vapeur le *Prince Albert* avec les honneurs dus à son rang. Quelques citoyens lui présentèrent une adresse avant son départ.

L'HONORABLE JOSEPH MASSON, arrivé d'Europe.—samedi dernier, est tombé dangereusement malade à son manoir de Terrebonne. Les nouvelles qui nous sont parvenues ce matin disent qu'on désespérerait de le sauver. Ce serait une grande perte pour le commerce canadien, car M. Masson est bien le premier de nos marchands.

L'INVASION DES IRLANDAIS A LIVERPOOL.—50,000 Irlandais sont débarqués à Liverpool durant le mois de mars. Il en coûte £600 à £700 par semaine à cette ville pour les nourrir! 24,000 sont arrivés dans la première quinzaine d'avril.

Nous apprenons avec plaisir que la corporation s'est enfin décidée à faire balayer et arroser les rues. Il en était temps.

Nos lecteurs feront attention à l'annonce de M. Maloney publiée aujourd'hui dans nos colonnes. Rien n'est plus curieux que de voir souffler le verre.

Les amateurs d'horticulture ne manqueront pas sans doute de faire une visite à la riche collection de fleurs et de plantes de M. Bellet, 13, rue St. Laurent.

BUREAU DE SANTÉ.—Parmi les procédés de la corporation, nous voyons une motion de M. La Rocque, pour l'établissement d'un bureau de santé à Montréal, c'est là une mesure urgente et qui doit rencontrer l'approbation du conseil. Dans quinze jours nous aurons 10 à 20,000 émigrés dans la ville. Il faut y songer.

Suites de l'Intempérance.—Un homme des Trois-Rivières adonné à la boisson s'étant enivré ces jours passés, alla se coucher dans son grenier. Le lendemain on le trouva mort.

Péages des Chemins de l'île de Montréal.—Les droits de péages de ces chemins au nombre de six ont été vendus £6492.

Cheval tué.—Mardi matin, un cheval ayant pris le mors aux dents dans la rue des Commissaires, se jeta en bas du parapet sur le quai au dessous, et fut tué sur le champ; le groom qui le montait avait eu la présence d'esprit de sauter à bas du cheval assez vite pour ne pas partager un sort plus périlleux encore.

Faïsses lancés cette année à Québec.—Nous voyons avec plaisir qu'il n'y a pas moins de 20 vaisseaux bâtis et lancés cette année à Québec. Ce fait speaks volumes en faveur de l'énergie et l'esprit d'entreprise de notre ancienne capitale.

Iron Duke.—Le nouveau steamer en fer de la Compagnie du Champlain et du St. Laurent construit à la fonderie Ste. Marie à 185 pieds de long, 25 de large et 8 de profondeur. Le *Iron Duke* sera prêt au 1er juin, et sera employé à traverser les passagers seulement; le *Prince Albert* sera réservé pour le fret.

INCENDIE ET MORT.—Le feu a détruit la maison d'un M. F. X. Quévillon, à St. Lin, vendredi dernier; mais ce qu'il y a de plus déplorable c'est que Mme Quévillon en se précipitant au milieu des flammes pour sauver ses enfants, est devenue la victime de son dévouement maternel.

Il y a maintenant au port dans le vaisseau *Cour de Lion*, un loup marin vivant pris par les matelots dans le golfe, lorsqu'il dormait sur la glace. Il est très grand, et sa tête ressemble beaucoup à celle d'un Bull-dog. Il est un peu féroce, et grogne lorsqu'on l'approche. Nous recommandons aux curieux en zoologie d'aller l'examiner.

INSTITUT CANADIEN.—A l'élection semestrielle de l'Institut, les messieurs suivants ont été nommés officiers:

Président, J. Papin.
Vice président, L. De Lorme.
2d. " C. E. Belle.
Secrétaire Archiviste C. Laherque.
Assistent du V. P. W. Dorion.
Secrétaire Correspondant, L. Laherque-Viger.
Trésorier, B. Giroux.
Bibliothécaire, J. Huston.
Assistent du A. L. Lacroix.
Membres adjoint pour le comité de régie: messieurs Desmarais, Godfroy, Laflamme, Cardinal et Bazinet.

A la veille des semailles il ne sera peut-être pas inutile de faire remarquer à nos cultivateurs que ceux du sud d'Irlande nourrissent leurs bêtes de traits presque exclusivement de fèves. Nous devons aussi renouveler la remarque que nous avons pourtant faite si souvent que nos cultivateurs ne profiteront jamais des avantages qu'ils pourraient retirer de la culture, s'ils ne changent pas leur système, s'ils ne se procurent pas d'engrais, par conséquent s'ils n'ont pas de bestiaux, surtout de vaches laitières enfin s'ils ne cultivent pas les légumes pour se mettre en état d'hiver sans refouler le frot le plus léger. Il semble malgré son extrême longueur parfaitement assis sur l'eau. Ce nouvel hôte de notre fleuve fait honneur à l'industrie de Québec; on parle très avantageusement de l'ouvrage intérieur, des décorations et des arrangements de ce bateau qui peut être offert comme un modèle de construction navale. Après l'avoir visité nous donnerons une description plus détaillée de ce vapeur, le plus grand qui soit encore sorti des chantiers du Canada.—*Canadien*.

LE JOHN MUNN.—Ce magnifique steamer a fait ce matin un petit voyage d'essai dans le port. Tout annonce que sa marche supérieure remplira bientôt l'attente des constructeurs. Sa machine paraît fonctionner avec beaucoup d'aisance et sa coupe élancée lui permet de fendre l'onde sans refouler le flot le plus léger. Il semble malgré son extrême longueur parfaitement assis sur l'eau. Ce nouvel hôte de notre fleuve fait honneur à l'industrie de Québec; on parle très avantageusement de l'ouvrage intérieur, des décorations et des arrangements de ce bateau qui peut être offert comme un modèle de construction navale. Après l'avoir visité nous donnerons une description plus détaillée de ce vapeur, le plus grand qui soit encore sorti des chantiers du Canada.—*Canadien*.

NOUVELLES ETRANGERES.

ÉTAT DE L'IRLANDE.

L'état de l'Irlande ne cesse pas d'être des plus alarmants. En nous servant de ce mot, nous ne voulons point parler de dangers immédiats, palpables, avec lesquels la force puisse lutter, et que la répression n'aurait pas de peine à vaincre. Le péril est ailleurs que dans des insurrections et des révoltes que la faim pourrait provoquer, mais que le bras puissant de la métropole refoulerait sans difficulté. D'ailleurs l'Irlande n'aurait pas même la force de se soulever; des révoltes accuseraient encore en elle une certaine énergie, mais elle est complètement épuisée, anéantie. Terrassée par la fièvre et par la famine, des millions d'êtres humains jonchent les rues, les places publiques et les grands chemins, attendant, la fin de leurs misères avec une sorte de résignation fataliste. Tout ressort moral, tout signe de volonté sont éteints en eux. Ils n'ont plus que cette profonde et aveugle indifférence, cette suprême insouciance des enfants qui sentent qu'ils ne sont point responsables d'eux-mêmes, et que c'est à d'autres à veiller, à penser, à prendre garde pour eux. Un des plus féconds écrivains de ce temps-ci parle dans un de ses livres de ce même profond qu'éprouve un failli le lendemain du jour où il a déposé son bilan. C'est dans un pareil genre de repos qu'est plongé aujourd'hui le peuple d'Irlande. Il a renoncé à la lutte; il abandonne tout effort, tout travail; il ne croise les bras, et regarde machinalement ce qu'on tente pour le sauver. On dirait que vivre ou mourir lui importe peu: cela regarde l'Angleterre. Les insurrections, les associations, les meetings, le cri du Rappel, qu'étaient-ce que tout cela auprès de cette léthargie incurable et désespérée? L'Angleterre est bien autrement embarrassée de renouer et de secouer ce corps inerte et de le remettre sur ses pieds qu'elle ne l'a jamais été de le contenir dans ses convulsions et ses emportements.

En même temps qu'elle cherche à réveiller dans ce peuple un reste de vie et de volonté, elle voit aussi, chassée comme des nuées de sauterelles par le vent du désert, venir s'abattre sur ses rivages. Les grands centres de population, les grands foyers d'industrie, Liverpool, Manchester, Londres aussi, sont incessamment inondés par les flots de l'émigration irlandaise. Chaque paquebot qui traverse le canal Saint-George déverse sur le littoral anglais des milliers de Lazares affamés qui viennent réclamer leur part à la table du riche. L'Angleterre contemple avec une sorte d'épouvante cette invasion de nouveaux barbares aux joues creuses et au teint livide, qui apportent au sein de ses cités la fièvre, la peste et la désolation.

C'est pour arrêter cet envahissement toujours croissant, c'est pour réduire ce flot de plus en plus menaçant, que le gouvernement anglais vient de recourir à une mesure extrême, c'est-à-dire d'établir en Irlande la Loi des Pauvres avec toutes ses conséquences. Pour résumer en peu de mots les principales dispositions de cette loi, nous dirons qu'outre le droit d'asile pour les pauvres dans les maisons de travail, elle consacre aussi le principe de la distribution des secours à domicile. Tout individu qui pourra prouver qu'il n'a pas de moyens d'existence suffisants sera à la charge de la paroisse, c'est-à-dire des propriétaires locaux, qui paieront la taxe des pauvres en proportion.

L'établissement de cette loi en Irlande y opérera une révolution sociale. Du reste, ses partisans et ses promoteurs le reconnaissent; ils adoptent même le mot. Il est indubitable qu'il en résultera avant peu d'années une révolution profonde dans la constitution de la propriété en Irlande. Déjà en Angleterre l'ancienne taxe des pauvres avait fini par tellement grever la propriété, qu'il avait fallu restreindre les dispositions de la loi; et encore, en Angleterre, la propriété est-elle libre et sans hypothèques, comparée avec ce qu'elle est en Irlande. Mais, dans ce dernier pays, sauf quelques grands propriétaires qui le sont également en Angleterre, il n'est presque pas un morceau de sol qui ne soit hypothéqué pour près de sa valeur totale, presque pas un landlord qui ne le soit que de nom, et ne dispute avec désespoir à l'insu du droit de garder seulement le titre de son patrimoine. Si la taxe des pauvres vient encore tomber sur lui, sa ruine est certaine.

De plus, la loi des pauvres aura en Irlande de bien plus graves conséquences qu'en Angleterre, à cause du caractère particulier de la nation. La certitude d'être secouru, de recevoir une aumône légale, quelque misérable qu'elle soit, ne fera malheureusement qu'encourager dans le peuple d'Irlande la paresse, l'inaction et l'indolence, et multipliera les pauvres plus vite que les hommes ne peuvent multiplier les pains.
(Journal des Débats.)

ÉTATS-UNIS ET MEXIQUE.

Grande Victoire des Américains.

Santa-Anna et le général Scott se sont rencontrés à Cerro-Gordo, et une bataille s'est engagée, dans laquelle les Mexicains ont été complètement défaits et mis en déroute. Les journaux nous représentent cet engagement comme horrible; un champ immense fut littéralement couvert des corps des Mexicains. Leur force était de 12,000 hommes, d'autres disent de 15,000. Santa-Anna a pris la fuite et le général La Vega a été fait prisonnier avec quinze à vingt officiers.

Voici des détails que nous empruntons à ce sujet à des journaux américains:

«Les armées américaines, écrit un correspondant, viennent de remporter une nouvelle et glorieuse victoire. Les Mexicains dépassaient de beaucoup en nombre les forces commandées par le général Scott; leurs positions paraissaient imprenables; et cependant ces positions ont été enlevées l'une après l'autre; cinq généraux, des colonels en nombre suffisant pour commander dix armées comme la nôtre, une foule d'autres officiers et six mille soldats sont tombés au pouvoir des Américains. Le reste de l'armée mexicaine a été mis en déroute, obligé d'abandonner ses munitions, son artillerie, ses bagages, tout enfin. Si Santa-Anna lui-même n'est pas tombé entre nos mains, c'est que nous n'avions pas assez de cavalerie.

«Parmi les prisonniers se trouve notre vieil ami La Vega qui s'est battu avec sa bravoure ordinaire. Les autres généraux sont Jose Maria, Jareno, Luis Pison, Manuel Uraga et Jose Alamo. La voiture du voyage, qui contenait les papiers, les valeurs, et même la jambe de bois de Santa-Anna, est tombée en notre pouvoir, ainsi que la caisse de l'artillerie.

«La perte des Mexicains est effrayante. Dans certains endroits, le sol est couvert de cadavres, et toute la route en est jonchée. «Le corps du général Vanquez a été trouvé parmi les morts; près de lui, gisait le colonel Palacio, mortellement blessé. Plusieurs colonels mexicains, dont je ne connais pas les noms, ont été tués; un frère de La Vega, colonel d'artillerie, a été grièvement et l'on suppose mortellement blessé.

«Il est encore impossible de connaître notre propre perte, et le nom des officiers tués ou blessés.

«Le général La Vega a bravement défendu son poste jusqu'au moment où il a été complètement tourné par nos troupes.

«Les notes de bravoure personnelle sont nombreuses, et j'en aurai à vous les citer dans mes prochaines lettres.

«L'armée marche immédiatement sur Mexico. Déjà la division du général Worth est mise en route ce matin, et le général Scott part cette après-midi. Il est décidé à mettre en liberté sur parole les prisonniers mexicains. C'est le meilleur parti à prendre dans l'impossibilité où l'on est de les nourrir. Quelques officiers, entre autres les généraux La Vega et Jareno, ont refusé leur liberté. Ils aiment mieux aller se remettre entre les mains du colonel Wilson qui commande à Vera-Cruz, pour être ensuite dirigés sur les États-Unis.»—*Emprunté à la Minerve*.

BULLETIN COMMERCIAL.

Vendredi, 14 mai, 1847.

ALCAÏS.—Des lots de perles ont été achetés depuis l'arrivée du steamer le 27s. 4/4. à 27s. 9/4. Pas de transactions de passage.

FLEUR.—Le marché est bon. Quelques ventes de mêlées ont été faites à 33s. 9/4. et pour de belles qualités de 34s. 6/4. à 35s. 3/4. Aujourd'hui on demande 35s. 6/4. Il se fait peu de transactions.

BLÉ.—Le blé du Haut-Canada, maintient son prix à 7s. 9/4. les 60 lbs.

LES PROVISIONS sont en demande. Le lard prime se vend \$13, prime-mes \$15 1/2 à \$16 et mes \$19.

LE FRET est très élevé. Un misseau a été engagé à 14s. par quartier de blé 6s. 3/4. par baril de fleur.

Mariages.

En cette ville, à l'église paroissiale, le 12, par Messire Richard, James A. B. McGill, écuyer, neveu de la cité, à Mlle. Marie-Mathilde, fille aînée de M. H. Lepege de cette ville.

Décès.

A St. Denis, le 8 du courant, chez son fils, M. F. X. Lafreze, marchand, dame Félicité Quinlan dit Duhois, veuve de feu Pierre Pepin dit Lafreze, en son vivant de Boucherville; elle était âgée de 80 ans.

A Ste. Marie, le 4, Jules Gileau dit Galipeau, ancien voyageur dans les pays hauts, âgé d'environ 80 ans.

A GRAND MARCHÉ!

SONT OFFERTES EN VENTE

AU-DESSOUS DU PRIX COUTANT

TOUTES LES

MARCHANDISES SECHES

Dans le magasin ci-devant occupé par

MR. A. HAMILTON,

No. 143, rue Notre-Dame.

WM. MAASBURG.

14 mai, 1847.

AVIS
Amateurs de cette ville.
PLANTES, FLEURS.
ARBRES, FRUITIERS.



LE SIEUR BELLET,
JARDINIER FLEURISTE,
Membre de la Société d'Horticulture de Paris, (France.)
EST arrivé en cette ville avec un très bel assortiment de Plantes et de Fleurs, tels que Camélia, Poincetta, Rhododendron, Magnolia, Daphne, Calmia, Rosier, Tulipe, etc. graines de fleurs, graines de légumes, et un infini d'autres plantes dont le détail serait trop long et aussi d'arbres fruitiers de toutes espèces.

Les amateurs sont invités à faire une visite à cette riche collection, au no. 13, rue St. Lambert, maison du Dr. Bruneau, entre le Magasin de M. Mussen et la Pharmacie du Dr. Trudel.

14 mai, 1847.

EXHIBITION DE VERRE,

POUR UNE SEMAINE SEULEMENT.

MR. MALONEY informe respectueusement les habitants de cette ville, qu'il exhibera pour la première fois à Montréal, du verre soufflé dans toutes ses branches respectives à

L'HOTEL DONEGANA,

RUE NOTRE-DAME,

LUNDI PROCHAIN, LE 17 MAI

et les jours suivants depuis DEUX heures jusqu'à CINQ de l'après-midi, et depuis SEPT heures jusqu'à ONZE du soir.

Mr. M. informe également le public qu'entre autres expériences trop nombreuses pour être détaillées il soufflera un engin à vapeur en verre chaque soir et qu'il travaillera au moyen de la vapeur, en présence des visiteurs qui assisteront à son exhibition.

Admission 1s. 3/4, qui sera pris à la table.
Hotel Donegana, 14 mai 1847.

Ed. BOSQUI,

EDENISTE, MEUBLIER, TAPISSIER,

Ec. &c. &c.,

No. 47, Rue Montcalm, Faubourg Québec,

REMERCE ses amis et le public, de l'appui libéral qu'il a reçu jusqu'à présent; et tout en sollicitant de nouveau leur patronage, il les informe qu'il a transporté son atelier dans la maison de feu M. Hogue, où il recevra tout ordre dans sa ligne, qu'il exécutera avec promptitude et à des charges modérées.

14 mai.

O. DEPENSIER,

MARCHEAND TAILLEUR,

RUE ST-GABRIEL, VIS-A-VIS

L'HOTEL DU CANADA, MONTREAL.

A l'honneur d'annoncer ses amis et le public en général qu'il a ouvert un MAGASIN et un ATELIER de TAILLEUR, au lieu ci-dessus indiqué.

M. Depensier, par sa longue expérience, acquise dans les premiers ateliers des États-Unis, et n'employant que les plus habiles ouvriers de cette cité, garantit que les ouvrages qui sortent de son magasin ne le céderont en rien à ceux des autres ateliers les plus célèbres de cette ville, pour la solidité, la coupe, ou la qualité des effets qu'il emploiera.

14 mai.

J. P. Leprohon, Avocat,

A ETABLIE SON BUREAU,

RUE ST VINCENT, No. 8—Octobre

203. MARCHANDISES NOUVELLES.

Première Importation de la Saison.

J. B. BROWN,

annonce respectueusement aux Dames de Montréal, qu'il vient de recevoir, (par la voie de New-York et du Lac Champlain) un assortiment de MARCHANDISES d'ETE d'un choix le plus nouveau et le plus à la mode, de

MARCHANDISES DE PARIS,

CONSISTANT

MOUSSELINE de LAINE française, MOUSSELINE, BAREGES,

CHOLLES de Barège du Satin rayé, COLLETS en Mousseline brodée, CHERMISSETTES,

RUBANS pour Chapeaux, GANTS de la meilleure manufacture de Paris, FLEURS Artificielles

d'une grande variété, DENTELLES, FRAPE, BOUTONS, etc. etc.

Montréal, 7 mai, 1847.

5,000 PIECES de TAPISSERIES,

A vendra à bon marché au No. 122, Coin des Rues St. Paul et St. Gabriel.—7 mai.

165. TAPIS A L'HUILE.

GRANDE VARIETE DE PATRONS ET DE COULEURS.

A VENDRE PAR **E. A. BARRABEE,**

4000 verges de Tapis FLEURIS A L'HUILE.

De Patrons réguliers et variés pour Salons, Passages et Boudoirs, ainsi qu'pour Couvertures de Tables, Placards, etc. Toiles et Soie citées pour différents usages, Toiles pour Chapeaux, Capots, Mantoux, etc.—7 Mai

MAISON

CHAPRAUX de LONDRES.

Une porte au Nord de la Place d'Armes, Rue Notre-Dame.

En vente à la Librairie Canadienne

D'E. R. FABRE & CIE.

BIBLIOTHEQUE de la JEUNE FILLE, par Mlle. S. Ulric Trussard, ornée de belles lithographies

5 volumes gr. in 8o. 10 s.

DIVISION DE L'OUVRAGE.

1er volume.—L'élève et l'élève, suivi de morale pratique.

2d volume.—Astronomie et Météorologie, d'après MM. Arago, Laplace & Herschel.

3e volume.—Eugénie ou le monde en miniature. Récits historiques.

4e volume.—L'Institutrice, simples histoires.

5e volume.—Quelques leçons d'histoire naturelle, Poèmes, Insectes, Papillons.

Rue St. Vincent, No. 3.

10 mai 1847.

En vente à la Librairie Canadienne

D'E. R. FABRE & CIE.

RECUEIL de Jurisprudence civile du Pays, de droit écrit et coutumier par M. GUY DU ROUSSEAU

DE LACONNE, 1 volume 4o.

TRAITE DE L'ADMINISTRATION DE LA JUSTICE, où l'on examine tout ce qui regarde la Jurisdiction en général; la compétence, les Fonctions, Devoirs, Rang, Séances et Prérogatives des officiers de Judicature, &c., &c., par M. JOUSSE, 2 vols. 4o.

TRAITE DES HYPOTHEQUES, par M. le BARON GRENIER, 2 vols. 4o.

Rue St. Vincent, No. 3.

7 mai 1847.

BANQUE D'EPARGNES

DE LA CITE ET DU DISTRICT.

EXTRAIT.

MONTANT dû aux dépositaires le 31 mars 1847, £29850 3 9

30 avril.

Montant déposé ce mois, £2903 6 0

do retiré do £214 10 8

Augmentation depuis le 31 mars, £ 5688 15 4

Cr.

Distance du aux dépositaires ce jour, £35038 10 1

Par ordre du Bureau,

JOHN COLLINS,

Cashier.

Bureau de la Banque d'Epargne de la Cité et du District, no. 46, Grande rue St. Jacques, près de l'Hotel d'Orléans.

7 mai.

SITE DE MOULIN.

AVIS est par le présent donné que le **LOYER** du

LOT HYDRAULIQUE, No. 13, dans le bassin du Canalachine, vis-à-vis les Magasins de Transport (Forwards) sera offert à l'Encaissement PUBLIC, **SAMEDI,** le 24 du mois de MAI courant, au Bureau des Travaux Publics.

Le prix de l'offre sera de £107 10s par an.

Toutes informations relatives à l'offre et aux conditions du loyer, à la manière de livrer l'eau, &c., &c., seront obtenues en s'adressant à ce Bureau.

Par ordre

THOMAS A. BEGLY,

Secrétaire.

Département du Bureau des Travaux, 4 mai

Montréal, 30 avril, 1847.

A VENDRE,

Aux Bureaux de la Revue Canadienne,

Le 1er VOLUME de L'ALBUM,

ELEGAMMENT RELIE.

PRIX : seulement 15 schellings.

TROIS PIASTRES.